



**BLUES
ALIVE
76**
ASSOCIATION LOI 1901

n° **24**

**Fanzine
gratuit
100 %
Blues**

Interviews
Magic Buck
Denis Agenet
Robyn Bennett
(En couverture)

Black Cat Joe & Miss Corina

<http://bluesalive76.blogspot.fr/>

Juin 2015

EDITO

Quelques jours avant la fête de la musique, les vacances scolaires et les festivals (que nous attendons avec impatience), Blues Alive 76 revient sur « **Les Nuits du Blues d'Abbeville** » qui, pour leur 21ème année d'existence, nous ont offert de très belles surprises, ainsi que sur « **The Beautiful Swamp Festival de Calais** » que l'on ne présente plus. Au programme également les interviews intéressantes de **Black Cat Joe & Miss Corina, Magic Buck, Denis Agenet et Robyn Bennett** (en couverture). Bref, de la lecture « blues », en attendant de se retrouver à la rentrée.

Bonne lecture.
Eric Van Royen

SOMMAIRE

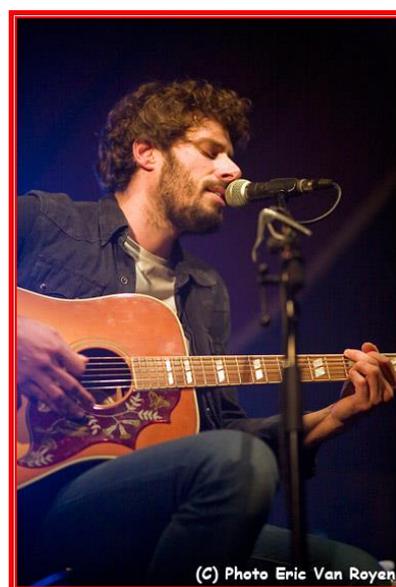
LULL et LES MOUNTAIN MEN au Magic Mirrors du Havre	(3 et 5)
LES NUITS DU BLUES d'ABBEVILLE	(6 à 11)
Interview BLACK CAT JOE & MISS CORINA	(12 à 15)
NUIT DU BLUES de CAEN	(16 à 18)
BEAUTIFUL SWAMP FESTIVAL de CALAIS	(19 à 31)
Interview MAGIC BUCK	(32 à 36)
Interview ROBYN BENNETT	(37 à 41)
Interview DENIS AGENET	(42 à 48)
Avant-première : RACHELLE PLAS	(49)
Albums qui tournent en boucle	(50 à 53)
Agenda	(54 à 56)

Lull et les Mountain Men au Magic Mirrors du Havre le 30 mars 2015

Lull



Sur scène Lull peut se produire en trio, mais aussi se résumer à la seule présence de Florian Pessin au chant et à la guitare acoustique. C'est dans cette formule que le public a découvert l'univers folk blues de ce jeune musicien. Chant bien affirmé, jeu de guitare bien construit, simplicité chaleureuse avec le public, Lull a laissé une belle impression lors de son passage. Il ne manqua pas de nous raconter une anecdote amusante en guise d'introduction à l'hommage qu'il rendit à Ryan Adams. Une première partie parfaite pour préparer les Havrais au duo qui allait suivre.



Mountain Men



Après deux passages remarquables en 2013, dans le cadre du festival Mozaique et au Magic Mirrors, les Mountain Men étaient de retour dans la cité Océane pour la tournée de leur nouvel album « Against the Wind » (Chroniqué dans le numéro 23 de Blues Alive 76). Un retour visiblement attendu tant le public est venu nombreux assisté à ce concert. Comme à leur habitude, dès le premier titre, notre duo de « Montagnards » s'est accaparé l'attention de l'assistance (qui ne demandait que ça) pour un set bourré d'énergie, de feeling, de tendresse, d'humour et d'émotion.



Une recette qui fonctionne à chacun de leur concert, qu'il soit rodé, ou en phase de mise en place comme ce soir. La set list fait la part belle aux dernières compositions du groupe, « Never Give Up », « Comme si », « Headin' Off Again », « La Nouvelle Tare »... Mais les standards du duo comme « Tick Tock », « She Shines », « Time Is Coming », ou « Blues Before My Time » ne sont pas oubliés. La séquence émotion eut lieu pendant « Gloria On My Mind » où un silence total régnait sous le chapiteau, le public restant scotché par l'interprétation de Mr Mat et par le jeu tout en délicatesse de Iano.



Un autre moment de grâce fut l'interprétation de « Comme si », un futur standard du groupe, c'est évident. Si leur dernier album est excellent, voir les Mountain Men en concert reste un moment unique. Le duo signe un retour gagnant au Havre en ce printemps 2015.

Eric



Festival d'Abbeville « les nuits du blues » Du 27 mars et 28 mars 2015

Le 03 avril :

Pour cette première soirée, c'est le duo **BLACK CAT JOE & MISS CORINA** qui assure l'inter scène. Double surprise quand on les découvre ; déjà l'instrument « digne d'une ménagère », une bassine retournée, reliée en son centre à un manche à balai, que manipule avec légèreté et grand sérieux, je dirai même stoïque



LOL, munie de gants de travail, une jolie femme « boucles d'or », grimpée dans une salopette, pieds nus. Quand on découvre cette vision, on ne peut s'empêcher de sourire : surprise de l'instrument très archaïque, et joli ensemble visuel que présente MISS CORINA. Bien sûr, vous l'avez déjà compris, c'est le son du washtub bass qui accompagne la guitare et l'harmo de Black Cat Joe.

Homme Orchestre, ce dernier nous embarque dans des contrées très lointaines, à travers un blues root, rocailleux comme nous aimons tant ; des morceaux de rock en roll passent par là, entre deux, mais je retiendrai surtout cette atmosphère cool, tranquille du bon vieux blues, joué au pas d'une porte avec les instruments de fortune et le partage d'un petit mot par-ci par-là, petits commentaires, entre Black Cat Joe et le public.

Le duo n'avait malheureusement qu'un très petit public ce soir là, et c'est fort dommage, car leur emplacement n'était guère à même de faire venir le monde (il fallait vraiment aller les chercher), mais les quelques personnes présentes ne les ont pas lâchés avant leur morceau final, car on était bien là, ensemble, leur musique était bonne et eux, avenants,



authentiques, contents d'être là malgré le public très parsemé. Je pense que nos routes, à travers les différents festivals, se croiseront de nouveau et c'est avec grand plaisir que je me poserai de nouveau pour ce moment intime.

Ghislaine

Le combo **ROBYN BENNETT & BANG BANG (USA)** a lancé la première salve pour ce début de festival, et le mot n'est pas trop fort ; le silence était là et le trombone s'est d'abord fait entendre, triste, il appelait et là, tout s'est enchaîné : quel groupe ! quel punch, quelle présence et un bel esthétisme... La Chanteuse, originaire du nord de la Pennsylvanie, a une présence terrible, mais c'est une dame de spectacles, ce qui explique cela ; ses antécédents de musicienne, actrice et danseuse et plus particulièrement le monde de la comédie musicale, l'ont amenée sur la route du blues, sur les conseils de proches qui ont bien senti que Robin BENNETT a plusieurs cordes à son arc. Elle était pétillante, explosive, au plaisir d'être aussi bien accompagnée (comme elle nous l'a formulé), car son groupe de musiciens n'étaient pas en reste. Ils nous ont baguenaudés entre balades nostalgiques et swings endiablés, jazz des années 30. Et là, que de bons instants, entre les solos des différents



saxos, et le trombone ! bouhh !! on peut dire que ce musicien nous a mis la chair de poule ; il avait un don pour faire chanter son instrument, le faire gémir à de nombreuses reprises, pour notre plus grand émoi. Les solos de guitare, basse, batterie, cuivre, ont su nous faire vibrer ainsi tout au long de cette prestation

que nous a offerte Robyn Bennett ; sa voix puissante, éclatante (tout autant que sa personnalité), explosait dans cette éclosion musicale. Après une standing ovation « quand on n'a que l'amour » nous a été offert, avec grâce, élégance, beaucoup de sobriété.

Un beau début de festival...les personnes ont quitté la salle, un chouia énervées ; pas facile de calmer un public épaté et surchauffé. La vente de leur CD a explosée et pour cause... Formidable !

Ghislaine

Nous voilà de retour dans la salle de spectacle ; que sera la suite ?? pas de problème... pas de la même trempe, mais tout aussi enthousiasmant !

THE SUGAR THIEVES (USA) nous a emporté dans son monde de blues du Delta au blues urbain, en apportant quelques touches de folk et country.

Le cru du blues nous a été servi en deuxième partie, sobre, un rien canaille, arracheur de tripes pendant le duo chanté de Meridith Moore et son guitariste Mikel Lander sur la musique de « I'D Rather Go Blind » ; la salle retenait son souffle et les larmes sont montées, magique... Le guitariste crachait, criait sa détresse, la vivait, regard implorant, colérique parfois. Le pianiste / Saxophoniste nous a fait frissonner durant ses solos et il tenait la route le gars ; les doigts volaient, piquaient dans tous les sens, assaillant vivement le double clavier, entre les trémolos du saxo.



Quant à Meridith Morre, elle, n'était pas dans du spectacle musical ; plutôt réservée, presque discrète, mais très gracieuse, regard très pétillant et on ne risquait pas de l'oublier tant sa voix dominait ; voix pure, nette, solide aussi, mais venant natu-

rellement sans aucun effort apparent, un souffle sans fin parfois aurait-on pu penser.

Du régal que ce moment musical.

Ghislaine



Le 04 avril :

Arrive le duo **BABA JACK**, composé de Becky Tate et Trevor Steger.

Une belle femme, crinière rousse, se catapulte sur scène ; dentelles retroussées, elle enfourche son cajun (nouvellement arrivé depuis 2 ans) et c'est parti pour un moment fou de rodéo sur un rythme endiablé ! et elle prendra le dessus, la maîtrise du chant / instrument étant parfaite. Elle nous capte instantanément de par son charisme et sa verve.



Elle bondit de son cajun au djumbé, interprétant un folk blues, un roots original sur un groove percutant, éclatante de joie d'être là, écrasant le stomp box. Une bombe explosive !



Son compère armé de son harmo et sa wine box (faisant partie d'une série fabriquée par Trévor) ne tempère en rien ce climat orageux ; il entretiendra ce rythme durant tous leurs échanges. Il nous fera aussi partager un beau moment de chant / guitare, sur un blues nous apportant la secousse de l'expression la plus douce, tendre, au rythme intensif que seule la passion de l'amour en détresse, à travers la voix et le regard, apporte ; frisson assuré.

La salle en sollicitera et en redemandera, quoi de plus normal après ce flot d'émotions soutenues.

Ghislaine

CANDYE KANE



Après 3 titres interprétés par le groupe pour « chauffer » la salle, Candy Kane arrive sur scène sous les applaudissements du public. Elle donne de la voix et après quelques chansons, elle commence à parler au public. Elle procédera ainsi durant tout son tour de chant rendant celui-ci assez plat et sans surprise. Du fait de sa maladie, Candy n'est plus la pile électrique bourrée d'énergie d'il y a quelques années ; elle a besoin de gérer ses efforts pour aller dignement au bout de ses concerts. Cette marque de professionnalisme l'honore, mais peut déconcerter un public pas forcément au courant de

son état de santé. Cette date d'Abbeville arrivant en fin de tournée, la fatigue est forcément plus présente et Candye en moins bonne forme. Les spectateurs présents auront droit aux standards de la chanteuse comme : « White Trash Girl », « Je N'en Peux Plus Sans Ma Cadillac »,



« Scream In The Night », ainsi qu'à la version de « Whole Lotta Love » reprise en son temps par Led Zeppelin.

Il faut souligner l'excellente prestation de Laura Chavez, véritable chef du groupe. Cette guitariste m'impressionne (et je ne suis pas le seul) à chacun de ses concerts par son immense talent. Elle a tout !!! La dextérité, le feeling, le son et un sens de l'improvisation qui la rend unique en son genre. C'est la pièce maîtresse du groupe de Candye Kane. Cette dernière se livrera, après un rappel, aux dédicaces et photos avec ses fans. Nous apprendrons à la fin du concert que la chanteuse Américaine rentrait aux Etats Unis sitôt la tournée terminée pour subir des soins importants. Bon courage à toi Candye.



C'est ainsi que se clôture les nuits du blues d'Abbeville. Un grand bravo et merci aux organisateurs et à Xavier Letocart en particulier pour sa programmation. A l'année prochaine !

Eric

Interview Black Cat Joe et Miss Corina

(Réalisé le 21 Avril 2015, par Eric Van Royen)



Eric: Bonjour à tous les deux. Je vous ai croisés à différentes reprises sur des festivals et c'est l'occasion aujourd'hui de vous ouvrir les pages Blues Alive76. Pour commencer, vous allez vous présenter. De quelle région êtes-vous ?

Miss Corina: Bonjour Eric, nous sommes de Picardie, nous vivons dans un petit village de la Somme.

Eric: Comment votre duo a-t-il vu le jour ???

Black Cat Joe: En 2007, j'ai découvert Hasil Hadkins, ça a été une révélation: "Un one man band, tu seras, du blues et du rock'n'roll tu joueras". J'ai quitté le groupe de cover-rock dans lequel j'étais guitariste chanteur depuis 8 ans. J'ai alors commencé à travailler sur un projet solo (chant/guitare/grosse caisse/caisse claire). Un répertoire composé essentiellement de blues au départ. Mais le résultat ne me satisfait pas, il manque quelque chose. Pour rester dans l'esprit "roots", la contrebassine me semble idéale. Après quelques essais infructueux, j'arrive à en construire une qui sonne à peu près bien. Après avoir construit la contrebassine, il fallait trouver le « contrebassiniste ». C'est là que j'ai proposé à Miss Corina d'en jouer.

Eric: Je croise régulièrement, des duos « à la ville comme à la scène » et chacun ont leurs styles et leurs particularités : Roots, Blues, Rock and Roll... ; c'est ce que je trouve intéressant dans cette formule. Dans votre cas, votre répertoire et la contrebassine de Miss Corina vous singularisent

des autres groupes. **Miss Corina**, comment t'es-tu retrouvée avec des gants en cuir à assurer la rythmique derrière **Black Cat Joe** ??? La contrebassine est plus répandue en nouvelle Orléans que dans le nord de la France !!! Lol

Miss Corina: J'écoutais beaucoup de blues et de rockabilly mais je n'avais jamais joué d'aucun instrument auparavant, mais j'ai relevé le défi. Il m'a fallu travailler l'instrument et comprendre comment fonctionnaient les morceaux, les changements d'accord... Pas facile quand au départ on n'a aucune notion de musique. Et en plus, je suis blonde... J'ai amélioré la contrebassine, apporté des modifications pour en faire un instrument plus performant, notamment plus juste et plus puissant. Petit à petit tout s'est mis en place, mon style a évolué et évolue toujours au fil du temps.



Eric: De ton côté, **Black Cat Joe**, tu assures le chant, l'harmo, la guitare et tes pieds s'occupent de la rythmique sur une caisse claire et un « caisson » de basse. J'oublie quelques choses ??? Comment définis-tu votre genre musical ???

Black Cat Joe: Je joue aussi du kazoo... Je suis un one man band, comme Rémy Bricka, mais sans le pigeon sur l'épaule. Nous voyons notre musique comme du rhythm & blues, du rock'n'roll primitif.

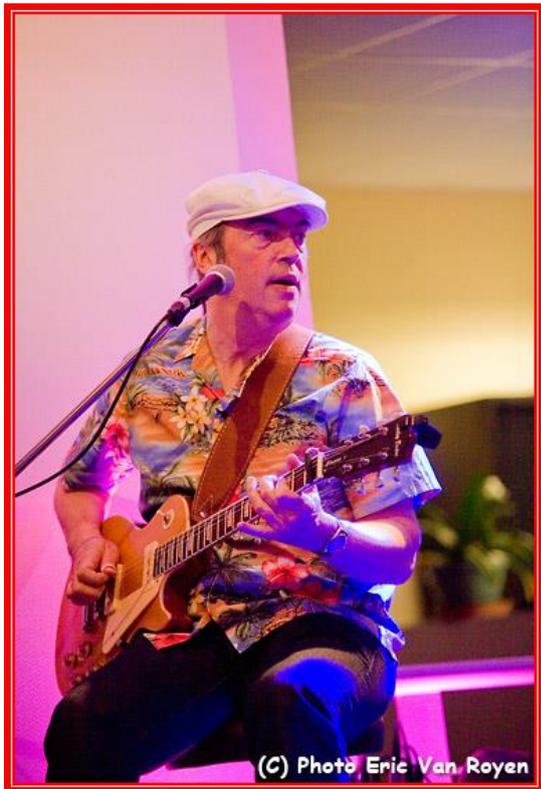
Eric: Votre répertoire va du blues traditionnel au rock'n roll, en passant dans certains cas par des reprises de Deep Purple, ACDC ou même Motorhead !!! Vaste registre... Quelles sont vos influences ??? Nombreuses je suppose ?? Citez m'en sans restriction vous avez de la place !!! lol

Black Cat Joe: On a grandi avec en bande son le rock des années 70, qui nous a amené à écouter par la suite des artistes comme John Lee Hooker, Robert Johnson, Hank Williams, ou Elvis par exemple.

Même si on n'en joue pas énormément on écoute le blues des pionniers. Pour ma part j'adore Charley Patton, Mississippi John Hurt, Bukka White, Son House, Big

Bill Broonzy, Tampa Red, Leadbelly... le blues du Delta, de Memphis, le "Bluebird Sound" de Chicago. Et puis pas mal de musique 50's, du blues, rhythm & blues, hillbilly, rockabilly, honky-tonk, western swing... et naturellement les one man band du blues comme Dr Ross et Joe Hill Louis.

Miss Corina: J'aime le Chicago Blues, J.B. Lenoir, Muddy Waters, Little Walter, Howlin' Wolf, Bo Diddley, Chuck Berry. J'aime également Big Mama Thornton, Etta James, R.I. Burnside, Jimmy Reed, Slim Harpo.



Eric: Votre dernier CD est composé uniquement de reprises de standard du Rock. Pourquoi ce choix ?? C'est forcément très décalé dans l'interprétation, mais carrément "jouissif" à l'écoute !!!

Black Cat Joe: C'était une espèce de thématique, un cover band improbable, des standards repris avec une contrebassine. Ça a été très amusant à faire, trouver les arrangements, faire l'enregistrement.

Miss Corina: Je ne suis pas Lemmy mais les métallexes apprécient en général. C'est décalé mais ça reste dans l'esprit "roots".

Eric: Vous avez des idées de ce que sera le contenu du prochain opus ??? Des surprises à attendre...

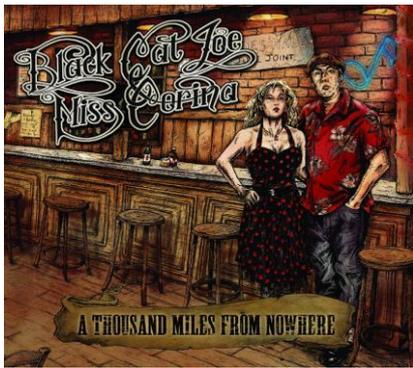
Black Cat Joe: Ce sera un album avec uniquement des compos ; une première pour nous.

Miss Corina: Il sera prêt avant la fin de l'année.

Eric: C'est une bonne nouvelle. Tenez-moi au courant. Ce n'est plus un secret, mais pas mal de salles de concerts ont des difficultés, le nombre de lieux pour vous produire s'est réduit (comme pour beaucoup de groupes) ;

malgré ça, vous avez des dates intéressantes à venir pour cet été ???
Festivals ou autres ???

Black Cat Joe: Quelques dates en Angleterre, en Belgique, en Hollande et en France. Vous pouvez retrouver nos dates sur notre page FB.



Eric: Je crois savoir que vous avez un certain succès en Grande Bretagne. La différence se fait par les lieux où vous vous produisez ??? Par le public qui est plus réceptif ??? Vous en connaissez la raison ???

Black Cat Joe: On joue dans les Pubs. Je pense qu'il n'y a pas d'à priori. On n'est pas jugés sur le fait d'être Français, amateurs, professionnels..., mais uniquement sur la musique.

Miss Corina: C'est une ambiance assez festive.

Eric: Pour conclure, je vous remercie de votre disponibilité. Avez-vous un message à faire passer ???

Black Cat Joe: Let's the good time roll (Louis Jordan)

Miss Corina: Hey, ho let's go (The Ramones)

www.joe-corina.pageperso-orange.fr



Nuit du Blues de Caen, le 3 avril, au Zénith

Au programme de ce soir, 3 groupes aux univers différents permettent aux aficionados du blues de passer une bonne soirée.

LIL RED & THE ROOSTERS



Ce nouveau groupe, composé d'artistes confirmés, nous a enchantés par ses reprises des standards du blues. Au chant c'est Lil Red une américaine à la voix chaude, à la guitare Pascal Fouquet, à l'harmo Thomas Troussier, à la batterie Denis Agenet et à la basse Jef Vincendeau. Ce n'est pas à ceux-là qu'il faut apprendre le blues !!! Les bases sont là, répétées depuis des années dans différentes formations. Pour la première fois en quintet, dans un Zénith, il fallait oser et si quelques « pains » ont eu lieu, peut-on les leur reprocher ? Certainement pas, tant le plaisir qu'ils prenaient était communicatif avec le public. Pour chauffer la salle en ce début d'avril, il n'y avait pas de meilleur choix.



SPECIAL 20TH BLUES BAND



Dans cette seconde partie, on retrouve là aussi des « clients » du blues français. Julien Brunetaud (chant, claviers et orgue Hamon), Vincent Bucher (harmonica et chant), Fabrice Bessouat (batterie), Antoine Escalier (basse) et Franck Ash (guitare). Avec des musiciens de ce calibre, il est difficile d'être déçu tant ceux-ci ont une maîtrise totale de leur art. C'est une setlist de reprises, mais aussi de



compositions de Franck Ash, qui nous a été offerte par ce quartet d'expérience. Chaque chanteur intervenant à tour de rôle, cette communion totale nous a procuré un immense plaisir. Le risque de ce genre de formation, composée de si talentueux artistes, est d'éclipser la tête d'affiche jouant en dernier ; mais pour le public, quel bonheur. Un moment d'exception.

LIL' Ed AND THE BLUES IMPERIALS



Changement de registre avec ce chanteur guitariste Américain à la carrière bien remplie. Bien soutenu par un groupe au top de sa forme, Lil Ed en fait beaucoup. Véritable showman, celui-ci grimace et fait les yeux ronds à chacun de ses solos. Sa tenue n'est pas en reste et dénote avec le look traditionnel des bluesmen. Il en fait trop même, car si le blues est bien présent les titres sont gâchés par un volume sonore beaucoup trop important, à mon goût. La basse a une sonorité tournante et baveuse qui, ajoutée à la guitare de Lil Ed (qui couvre tout), se transforme en une bouillie indigeste. Quel dommage... La balance des 2 premiers groupes était très bonne, je ne comprends pas que le responsable de la table de mixage ne corrige pas ce genre de choses. Il a bien les mêmes oreilles que le public et se rend bien compte que le son est mauvais !! C'est probablement plus compliqué que ça ; néanmoins certains rangs du Zénith se sont vidés du public bien avant la fin du concert, sûrement en grande partie à cause de ce désagrément. Un artiste à revoir dans un contexte plus favorable, car il est difficile d'être objectif sur sa prestation.

Eric

THE BEAUTIFUL SWAMP BLUES FESTIVAL A Calais, du 23 au 26 Avril 2015

Le jeudi 23.04



THE BEAUTY AND THE BEAST, duo improbable formé de Roxane Arnal et Michel Ghuzel, sera là pour nous accueillir pour l'ouverture de ce festival et nous tenir compagnie entre les spectacles.

Improbable, non pas pour « la belle et la bête » LOL mais rapport à une différence d'âge qui ne se sent guère sur scène. Ils se sont bien trouvés et se complètent à merveille. Comme quoi, la musique réunit toutes générations...

Leur apparition et leur premier morceau se ressentent comme un moment de grâce. Elle belle, auréolée de blondeur, gracile, caressant sa contrebasse, image esthétique ; lui, à la guitare, couvert d'un canotier ; une image fraîche, printanière. Il la présente comme la

belle et lui la bête (« quoique elle aussi l'est parfois » dit-il, espiègle) ; un sourire complice les lie.

Des morceaux de blues (elle : guitare/chant et lui guitare/tambourin et caisson aux pieds), pop (Christina Aguilera), rock, chanson française (mon cousin) swing, funk « Kiss » de Prince (proposition de travail de Roxane hors des chantiers battus pour Michel).

Succède un morceau au rythme saccadé et pour cause : Roxane s'appareille d'une caisse claire ventrale (joli petit soldat), Michel d'un surdo et d'un harmonica, mais ces instruments à percussion se verront agressés de baguettes, pas cadencés, d'où cette impression d'un petit bataillon sur le départ, (ne manquait plus que le fifre).

Ils font grande impression ces deux là, ils n'arrêtent pas de se renouveler, pas de lassitude possible ; ils sont tous deux multi instrumentaux, passant de diverses



percussions (surdo, caisse claire, stomp box, cajun, etc...), à diverses cordes (contrebasse, guitare, mandoline, etc...), harmo, chant... Même si le blues n'est pas présent durant toute leur prestation, on en redemande... Un grand silence du public les accompagne. A voir demain si ce moment magique, léger opère toujours, mais je n'en doute pas...

Ghislaine

1^{ère} partie



LURRIE BELL accompagné de ROSS GREEN (harmoniciste montant de la scène de Chicago) plantent le décor officiel de ce festival de blues, de façon énergique. J'étais restée sur l'impression négative du Bay-Car Blues Festival où l'interprétation du quartet électrique de Lurrie Bell n'en était plus une, du fait d'un son tellement fort,

qu'inaudible : un brouhaha...

Mais là, c'est autre chose... Le jeu de Lurrie Bell s'est distingué, ressorti de la masse de tous ces bons guitaristes qui font vivre le blues. Son jeu m'a très fortement surprise, agréablement, pour qui aime particulièrement un roots original. Un tempo lancinant, lent et énergique ; un jeu qui claque, sec, puissant, lourd, faisant souffrir les cordes. Sa voix, son visage, souffrent également, il vit, il meurt : prenant !

Et Ross Green n'était pas en reste, son harmo relançant cette vie dès que le jeu de Lurrie était en souffrance ; Un jeu chaud, rond, expressif. Ce duo, perdu au centre de cette grande scène, statique (la rythmique ne se faisant qu'au battement des pieds) remplissait l'espace, nous étouffait presque, plus de respiration, nous n'étions qu'émotions ; moment fort...



Lurrie Bell nous a fait cadeau d'un solo, calme, peinard celui là, sa voix éraillée nous baladant dans des contrées égarées, un monde lointain (pas tant que ça) où les esclaves chantaient leur détresse, leur mélancolie. « Sweet Home Chicago » devait faire le final de leur prestation, mais un rappel clôturera ce moment plein d'intensité.

Ghislaine

2^{ème} partie

THE FRENCH BLUES ALL STARS



Retrouver ce groupe sur scène, c'est l'assurance de passer une bonne soirée tant les membres qui le composent sont talentueux, sympathiques et possèdent une culture musicale blues impressionnante.

Au chant et à l'harmo, Youssef Remadna maîtrise son sujet et sa voix de crooner se prête merveilleusement bien au Chicago

Blues et ses rythmes de shuffle. En parlant ce genre musical, typique du blues, Simon « shuffle » Boyer nous prouve à chacun de ses concerts que ce surnom n'est pas usurpé. Considéré (à raison) comme l'un des meilleurs batteurs Français, Simon assure la demi-section rythmique sur laquelle ses compères peuvent s'appuyer.

L'autre demi-section rythmique étant à la charge de Thibaut Chopin. Aussi discret et efficace à la basse, celui-ci devient une bête de scène quand il prend le chant et l'harmo. Guitariste émérite Stan Noubard Pacha se cantonne à ce rôle, mais ses années d'expérience lui ont donné un jeu très personnel sur le manche de sa Gibson rouge. Autre guitariste au combien talentueux, Antony Stelmazack. Aussi à l'aise par ses solo





incendiaires, qu'en slide ou assurant le rythme ; celui-ci est également très bon chanteur. Manquant à l'appel ce soir Julien Bruneteau s'occupe normalement des claviers et de l'orgue Hammond. Le set du groupe fut composé majoritairement de Chicago Blues, de Little Walter, Willy Dixon, Jimmy Reed, Muddy Waters, Sugar Ray Norcia... et

même Duke Ellington en rappel jazzy. Un très bon concert qui clôture ce premier soir du festival. Pour rappel, on peut retrouver les interviews de Youssef Remadna dans le numéro 22 de Blues Alive76 et celle de Thibaut Chopin dans le numéro 23.

Eric

Le vendredi 24.04

Après l'ouverture de la soirée par **BEAUTY & THE BEAST** (toujours aussi plaisant à voir et écouter), le rideau rouge s'ouvre sur :

1^{ère} partie

MATHIS HAUG



Cet Allemand d'origine a découvert le Blues tardivement et de façon autodidacte, mais depuis, il a remporté divers tremplins, l'encourageant à persévérer dans cette voie pour notre plus grand plaisir. Il possède un bon jeu de guitare et sa voix se révèle à la fois chaude, puissante, et rocailleuse juste ce qu'il faut. En bref, l'idéal pour

chanter le blues. Il est compliqué de définir son registre musical car celui-ci possède de nombreuses facettes, allant du blues lent plein d'émotions, au blues rock bien pêchu avec guitare pleine de saturation. Il serait dommage de ne pas mettre en avant **STEPHANE NOTARIE**, le batteur percussionniste qui

l'accompagne tant celui-ci apporte de couleurs différentes aux chansons. Sa batterie surprend aux premiers abords par sa conception, les toms étant remplacés par des bidons métalliques et une gamelle à chien retournée, la grosse caisse par une valise, la charleston par un tambourin et les cymbales sont de très faibles diamètres. Il joue la plupart du temps avec des balais et c'est un son très mat et avec très peu de résonance qui frappe nos oreilles. Un chanteur guitariste associé à un batteur, le raccourci vers la filiation des Black Keys est facile et peut se retrouver évidente sur certain blues rock, mais il serait restrictif d'enfermer notre duo comme une copie du groupe Américain. L'atmosphère est différente et nous a fait passer un très bon moment.

Eric

2^{ème} partie



C'est en partie un hommage à sa femme, à sa famille, que **BIG DADDY WILSON** nous interprète ce soir. Dès les premières notes de guitare, première émotion : yeaahh !! ça groove (grand sourire) sur un blues chaud, voix grave en retenue, calme, douce aussi. Envoûtant quoi ! On se cale au fond de la chaise et on ne bouge plus, l'instant promet...

Suit un blues lent, mais bien sonné, du guitariste (qui ne se départira pas de son sourire tout au long du concert) ; il s'éclate et ne lâche guère des yeux B.D.W. entre deux solos percutants, bien secs, qu'il nous a envoyé dans ses

moments
d'éclate vocale

et de scat. Le monsieur est généreux, il en a dans la guitare, certes, mais aussi dans la voix. La guitare et la voix de B.D.W. se complètent parfaitement, l'un amenant énergie, claquages, attaques brutales de cordes, voix grasse ; puissance s'opposant à la voix posée de B.D.W. et au rythme de blues/soul statique qui lui est propre. Il se dégage quelque chose de terrible, le blues, le groove est là et le public est conquis, réceptif.



Quelques notes de guitare virevoltantes s'envolent, s'unissent à la voix chaude de B.D.W. ; duo léger, aérien ; la ballade prend de l'ampleur, la batterie et la basse s'invitant à ce moment magique. On retient notre souffle, que c'est beau ! Et ce moment de contentement ne nous quittera pas durant ce partage ; nos regards brilleront encore quelques instants, après une standing ovation bien méritée.

Ghislaine

3^{ème} partie

Apparition surprenante, charismatique, que celle de **PURA FE** ; belle femme, sa tunique indienne parée des couleurs du ciel, du sable où s'entrelacent nacres et coquillages. Sa chevelure indisciplinée, aussi noire que son regard en font vraiment une femme d'apparence sauvage. Perce un son puissant, net, sa voix éclate au son du trémolo d'un chant indien, se mêlant au jeu délicat d'un tambourin doucement bercé. Le décor est planté : Imposante, malgré la légèreté de sa silhouette perdue au centre de cette grande scène.

Mathis Haug et son batteur Stéphane Notarie se joignent de la voix et instruments, ça y est ! le blues est là !

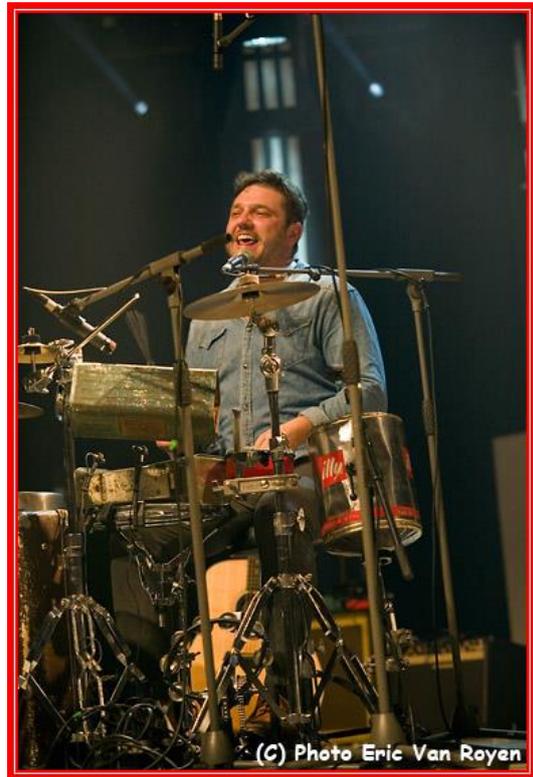
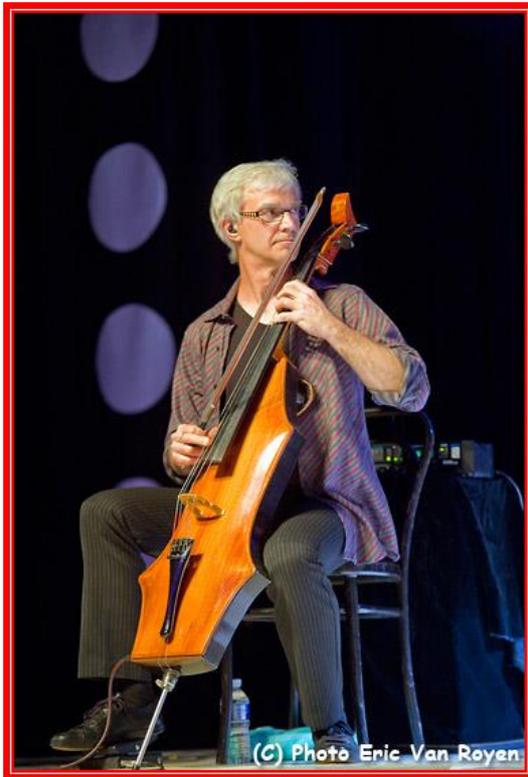
Un violoncelle aux formes étranges attendait et son maître Eric Longworth nous le fera découvrir de la plus belle façon, archer vif, délicat ou rythmique.



Mon oreille me joue des tours ?? Ce n'est plus une voix indienne qui se fait entendre, mais deux ? trois ? et oui, le looper fait des siennes et le rendu est époustouflant, un ensemble de femmes indiennes font résonner leur voix en coeur ; émotion, petit séisme. Pura Fe est là debout au bord de la scène, éclatante, son regard noir nous transperçant ; quel coffre ! quelle personnalité !

Cette prestation, à travers un blues que nous découvrons parsemé d'une déviance indienne, nous réserve encore un passage fabuleux, une surprise qui caresse nos oreilles : déviance Irlandaise ? Et oui une ballade se réveille : voix rauque de Mathis et Délicate de Stéphane se mêlant à la force de Pura fe sur le fond musical d'un violoncelle qui pleure, doux, voluptueux ; le ressac des vagues se

percutant sur la côte sauvage d'Irlande (mon esprit s'égare LOL).



Et se succéderont ainsi divers rythmes jusqu'à une finale relancée d'une standing ovation, finale faite de douceur, d'un blues nostalgique/vibratos indiens sanglotants « My People My life » : trois voix pleurant à l'unisson ; divin !

Durant ce récital le blues a bien eu sa place, entrecoupé de trémolos vocaux indiens profonds, perçants, mélange harmonieux à nos oreilles ; Eblouissant !

Tout un panachage de sons nous a ravi, tous les artistes se mêlant, se fondant, les solos délicats se glissant timidement.

Femme froide, distante, peu expressive (quelques sourires échangés avec Mathis et Stéphane), non dans l'échange mais dans le désir de laisser un message ; voici comment elle nous apparaît ; mais son timbre de voix trempé, cette présence forte qui impose, a su nous tenir attentifs jusqu'aux dernières notes de ce set. A découvrir...

Ghislaine

Le Samedi 25.04

BEAUTY & the BEAST sont toujours là pour assurer l'ouverture de la soirée et

les entres scènes. Le public semble les avoir adoptés et ce sont des applaudissements nourris qui les saluent à chacune de leurs prestations.

1^{ère} partie



Après cette mise en bouche pleine de fraîcheur, le rideau se lève sur une jeune femme seule, dont on dit quelle est calme et posée au quotidien, avec une voix frêle. Son magnifique « Dobro » en bandoulière et assise derrière sa batterie, **MOLLY GENE** égrène le premier accord hyper saturé à la limite du larsen, qui déclenchera une heure de folie furieuse au tempo descendant rarement en dessous de 140 à la noire !!! Vous connaissez l'histoire du docteur Jekyll et de Mr Hyde... Ce dédoublement de personnalité... Ce soir, c'est l'histoire de la sage Molly Gène qui une fois sur scène se transforme en une véritable furie, la fille virtuelle d'une improbable union entre Nina Hagen, RL Burside et les Ramones !!! Pour le public la surprise est

totale à l'écoute de ce « Trash Blues » débridé. Molly pousse sa voix qui devient rocailleuse, à l'extrême de ses possibilités, son ampli certainement réglé « tout à 11 » offre une saturation digne du death métal à ses guitares. Amateur de blues « pépère » ou de Chicago blues, passez votre chemin, l'Américaine donne dans l'énergie brute qui décoiffe, sans artifice, mais à renfort de slide ravageur !!! Son jeu de pieds est hallucinant de volonté, de rapidité assurant un rythme rarement entendu pour du blues du deltat. Après une heure de ce traitement nos oreilles n'en peuvent plus et Molly non plus tant sa dépense physique est intense. Après un rappel aussi speed que le reste du concert, Molly redeviendra la jeune femme simple et timide pour dédicacer ses CD. On aime ou pas, mais cette découverte ne laissera personne insensible.

Eric

2^{ème} partie

Après la tornade de la première partie, **KARA GRAINGER** arrive sur scène pour

un set dans un registre « country Blues ». Bonne guitariste au jeu de slide comparé avec raison à celui de Bonnie Raitt, l'australienne est aussi une bonne chanteuse dans un spectre donné.



Un peu comme une Sheryl Crow ou une Chrissy Hynde, il ne faut pas s'attendre à des montées dans les aigus ou une chute dans les graves, car c'est juste très équilibré. C'est très propre, très calibré, un peu formaté « à l'américaine » pour un public habitué à ce genre musical. Les musiciens sont à l'unisson et rien n'est laissé au hasard, on sent le show rodé et maintes fois répété, c'est sans surprise mais aussi un peu frustrant. On aimerait davantage d'improvisation et de folie. Cela donne l'impression que derrière la chanteuse souriante, le groupe « fait le job », mais sans plus. L'ensemble est au top, mais c'est trop propre à mon goût pour du blues, cela manque d'âme.

Eric

3^{ème} partie

On attend **MALTED MILK & TONI GREEN** ; de nombreux instruments musicaux sont plantés là : le calme avant la tempête. Une tornade rouge surgit, puissante, ça promet... Ce n'est pas moins que 2 guitaristes, un bassiste, un saxophoniste, un trompettiste, un organiste et un batteur qui se laissent happer par ce coup de vent, cet appel à la musique, à la soul, car ce sera ainsi que ce combo lancera le concert. Femme au charisme tout américain, robe moulante flamboyante autant que son regard pénétrant qui nous chope d'entrée, nous



accrochant individuellement (elle est là pour nous, nous aime), crinière noire, éventail s'agitant au rythme de ses émotions, elle va nous tenir ainsi en haleine pendant toute sa prestation. Arnaud Fradin, le guitariste leader du groupe partagera de beaux duos avec l'artiste, prendra la relève pendant la pause de Toni Green, l'éventail n'ayant pas fait son boulot de rafraîchisseur face à une telle surchauffe.



La soul dominera le blues, mais pas de frustration tant l'énergie de ce groupe est soutenue. Toni Green nous revient tout de bleu vêtue, couleur apaisante dit-on, mais ça n'empêchera pas une boucle d'oreille de s'échapper tant la gestuelle est intense. Nous nous retrouverons harangués, par des « you are sexy!! » et comme elle aime le public, c'est ainsi qu'elle s'offrira un bain de foule qui ne demande pas mieux tant l'ambiance est conviviale, tant entre les protagonistes sur scènes qu'avec nous, public. Un bel échange torride.

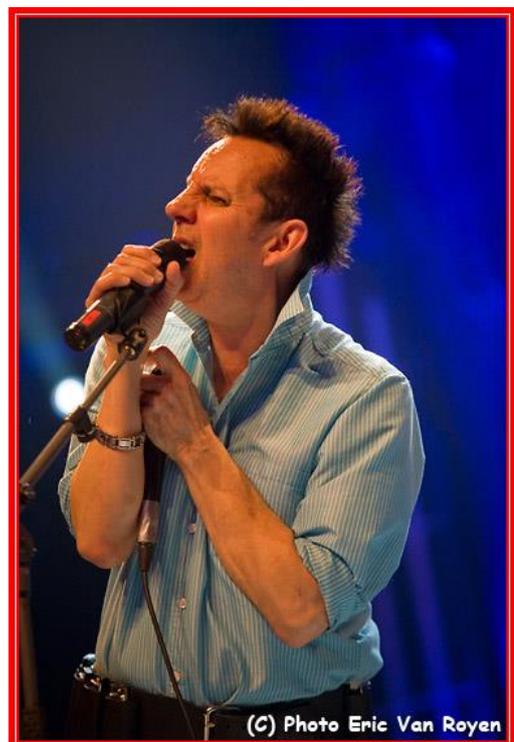
Ghislaine

Le Dimanche 26.04

1^{ère} partie

C'est avec **JIM ZELLER**, Harmoniciste canadien de renom, accompagné de son guitariste **Frédéric LALIBERTE** que débute cette ultime soirée.

C'est un homme plein de folies qui se propulse sur scène, cassé sur son harmo, regard étrange, tantôt fuyant tantôt pénétrant ?? se balançant sur un tempo percutant, une musique électrique. Je ressens un terrain inconnu se dévoilant, j'aime, ça accroche ; autour de moi ça sourit. Un jeu d'harmoni balançant entre aigu/Vif/léger/électrique/grave/joyeux va



déferler durant toute sa démonstration ; et Jim Zeller n'est pas en reste pour nous interpréter de sa voix grave quelques causeries entre l'harmonic et la guitare. Son jeu peut déranger les « puristes de l'harmonica », car la surprise est également de le voir passer d'un son d'harmonic à plusieurs qui se succèdent ; car Jim abuse hardiment des effets de son looper et de la réverbération. Un beau solo de Frédéric LALIBERTE passera par là, parachevé par l'harmonic doux puis s'amplifiant dans une colère bien maîtrisée.

Autres petits présents déroutants, « L'hymne A La Joie de Beethoven » ; Une reprise de « Godfather » musique du film « Le Parrain » : hyper vif, aérien !! Ce duo sur scène remplit l'espace...

Oh ! Que cette douce folie fait du bien pour qui aime le « hors étiquettes », j'ai apprécié ce concert tout en contrastes.

Il est à noter que nous devons à JIM ZELLER le psychobilly blues et que si d'autres grands personnages de la musique (tels que Jacques Higelin, Robert Charlebois, Léo Ferré, Johnny Halliday, Nanette Workman, Bob Dylan, en passant par John Lee Hooker) lui on demandé de partager la scène, ce n'est pas sans raison. Pour ma part je retiendrai en plus de son talent une grande disponibilité et c'est joyeusement, avec grande simplicité et gentillesse qu'il nous a interprété hors scène quelques morceaux de son cru à la demande du speaker, le duo The Beauty and The Beast n'étant pas encore prêt pour « l'entre-deux ».



Ghislaine

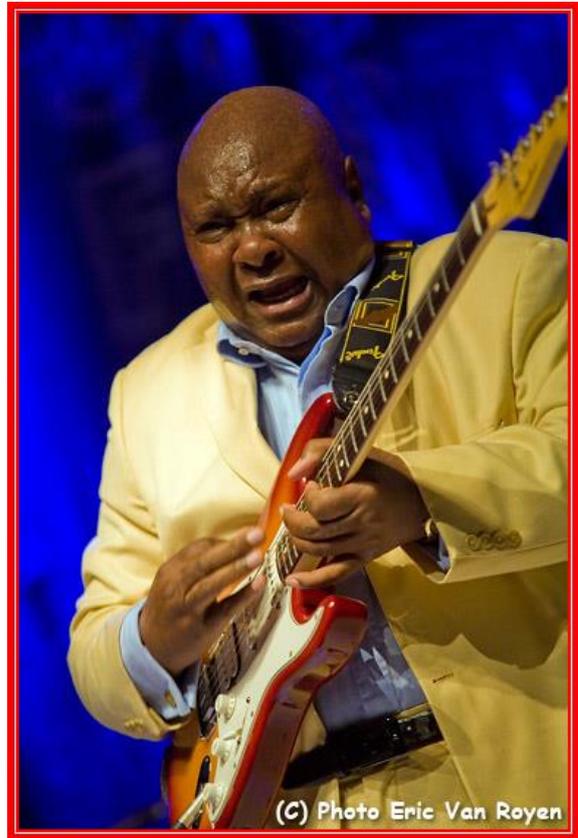
2^{ème} partie



ARTHUR ADAMS

Certainement le vétéran du festival (né en 1943) Arthur Adams a joué aux côtés de beaucoup de monde depuis le début de sa carrière : Quincy Jones, Sam Cooke, The Jackson 5,

BB King, Albert King ou encore Nina Simone pour les plus connus. Malgré des difficultés à se déplacer, mais visiblement heureux d'être sur scène, il nous donnera une prestation pleine de chaleur. Il descendra même par 2 fois dans le public pour assurer le show. Sa voix chaude est bien présente et son jeu de doigts sur sa Stratocaster reste élégant malgré les années. Son blues est teinté de soul et fait l'unanimité du public. Bien accompagné par Jean-Pierre Duarté et son groupe (des habitués du festival), Arthur Adams reste un Bluesman capable d'ajouter ou de retirer une mesure, d'inverser l'ordre des titres prévus de la « set list », ou de demander à un musicien sur scène de partir sur une improvisation, pas forcément quand celui-ci s'y attend le plus. Détail croustillant de ce concert, l'air surpris de Jean Marc Despeigne (Basse) quand Arthur Adams l'a sollicité pour un solo !!! lol. Cela fait partie du Folklore, mais un coup de chapeau aux musiciens qui gèrent au mieux leur concert en ne quittant pas des yeux le Bluesman Américain, capable à tout moment d'improviser. Comme cet hommage à BB King visiblement non prévu au programme, vu les regards un peu interloqués des musiciens entre eux !!! Mais ils se sont adaptés comme d'habitude et ce concert fut très bon.



Eric

3^{ème} partie

Pour clôturer ce festival, **HERITAGE BLUES ORCHESTRA** a littéralement envoûté les spectateurs du Centre Gérard Philipe. Composé de Junior Mack (guitare, chant), Bill Sims Jr (guitare, piano, chant), Chaney Sims (chant) et de Vincent Bucher (harmonica), le groupe s'aventure dans un blues des plus "ouvert" où le genre rural se mélange à des rythmes de la Nouvelle Orléans, voir jazzy et où les harmonies vocales ne sont pas si éloignées que ça du gospel.



Chaque chanteur apportant sa contribution à un show haut en couleur, le public en redemande. Chaney Sims se laissera emporter par la danse durant un titre aux rythmes chaloupés.



Ce n'est pas un hasard si ce groupe a vu son premier album « And still I rise » nominé au Grammy Awards 2012 dans la catégorie « Meilleur Album de Blues ». Un final magnifique pour un festival très réussi cette année encore.

Eric

Interview de **MAGIC BUCK** (Réalisé le 1 Mai 2015, par Eric Van Royen)



Eric : Bonjour Buck ! La sortie de ton nouvel album nous donne l'opportunité de te consacrer quelques lignes dans *Blues Alive 76*. Alors cet album, il a eu une gestation de combien de temps ???

Buck : Bonjour Eric

Je peux faire deux réponses à cette question.

La première, "romantique", est : dix-huit ans, car ce live reprend l'essentiel de mon répertoire depuis le premier album **Bootstompin' the Blues** sorti en 1998.

La seconde, "technique", est : une semaine, puisque c'est le temps que j'ai passé en résidence dans le lieu où j'ai donné les deux concerts qui ont fourni la matière à le réaliser.

Eric : C'est un double « live » qui restitue bien l'émotion que tu procures en concert. C'était important pour toi après 3 albums studio de proposer un Live ???

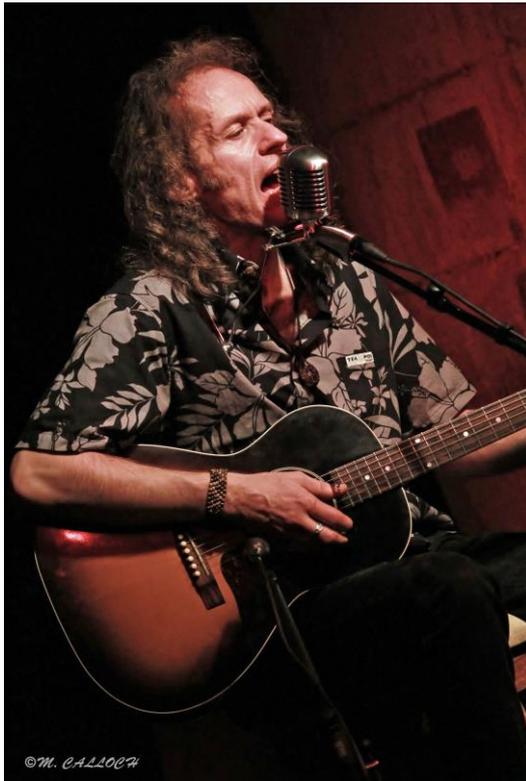


Buck : Oui, c'était important et surtout naturel, car il me semblait être arrivé au bout de l'histoire que je racontais et que j'aimerais bien passer à autre chose. Ce double live est là en guise de conclusion et de pierre angulaire.

Un Double Live ! Tu n'as pas idée de tout ce que ça représente pour moi qui vient du Rock et ai grandi avec ces albums de légende de Deep Purple,

Creedence Clearwater Revival, Grand Funk Railroad, Status Quo... Je voulais faire un live pour capturer ce que je fais en concert, je rêvais d'un double live parce que c'est la classe ! J'ai même pensé à le sortir en vinyl mais c'est hors de prix.

J'ai choisi de l'enregistrer au Café-Théâtre 7^{ème} Vague à La Seyne-sur-Mer parce que c'est une salle qui compte dans mon parcours de ces dernières années. C'est un vrai lieu culturel, de création, qui fait un travail de fond, sans le soutien de sa ville, avec une proximité du public et une qualité d'écoute exceptionnelles.



Eric : **Totalement d'accord avec toi sur les doubles live vinyl. *Live and Dangerous* de Thin Lizzy ...C'était quelque chose aussi !!! Tu es resté fidèle à Marc Poveda pour la réalisation de cet opus, pour toi c'était une évidence ???**

Buck : Oui ! Marc est un véritable ami. C'est lui qui m'a remis le pied à l'étrier quand j'étais malade et démuné en 2006 pour enregistrer le deuxième album **Thankful**. Il est très talentueux dans tout ce qu'il fait et me complète parfaitement sur le plan technique où je suis totalement largué aujourd'hui. C'est une collaboration sur plusieurs niveaux car, non content d'enregistrer, mixer et masteriser mes disques, il est aussi photographe (il avait déjà fait

toutes les photos des deux albums précédents et il y a encore deux clichés de lui dans le digipack du Live), ainsi que webmaster de mon site internet. Les deux autres photos, dont celle de couverture, sont d'une artiste de Saint-Mandrier nommée Véronique Mas, qui me suit beaucoup en concerts.

Eric : **C'est une réussite le son est très bon et il s'écoute sans lassitude. Tu as fait du bon boulot. Tu as une maison de disque désormais, tu peux nous en parler ???**

Buck : Merci, on a volontairement coupé mon blabla entre les morceaux, un choix difficile tellement je suis attaché au sens de ce que je chante, mais il fallait privilégier l'aspect "album" à celui du concert pour justement éviter que les écoutes suivant la première ne deviennent lassantes.

La Fissure Prod' est une structure associative toulonnaise qui me suit depuis maintenant quatre ans, juste après la sortie de **Love & Light** pour tout ce qui est booking, vente de spectacles, gestion de cachets et promotion. C'est une petite équipe dynamique constituée à la base de musiciens qui souhaitaient se prendre en charge et bouger les choses dans une région culturellement sinistrée. Aujourd'hui elle évolue vers un statut de Label en commençant à produire les albums des groupes qu'elle accompagne, le tout dans un esprit de co-prod où tout le monde s'investit et chacun donne de soi. Nous organisons de petits festivals dans la région, dont un que je trouve vraiment intéressant, le "**Cri du Rocher**" chaque premier week-end d'octobre à La Garde. Ce sera le quatrième cette année et sans dévoiler l'affiche, je peux te dire qu'il y aura du Blues ;)

Eric : Ce CD se veut la fin d'une trilogie discographique humainement très personnelle. Cela sous-entend que tu as déjà des idées de ce que pourrait être l'orientation de ton futur album ??? Des collaborations éventuelles ??? C'est peut-être trop tôt pour l'évoquer...



Buck : C'est effectivement trop tôt, en ce qui me concerne, pour en avoir une idée nette et précise. J'ai d'abord envie de tourner le plus possible avec ce double album, afin de progressivement tourner la page. Continuer en solo est pour moi une évidence, car j'aime passionnément cette façon de se présenter devant le public, mais des collaborations ne sont pas exclues, tout est possible. C'est au niveau de l'écriture que je souhaite surtout évoluer, aborder des thèmes nouveaux...

Eric : Ton talent est reconnu du milieu blues, tu as une très bonne réputation et je te trouve malheureusement trop absent de certains festivals. Tous les festivals proposent régulièrement un « One Man Band » souvent étranger (c'est moins cher qu'un groupe), alors qu'en France nous en avons de très bons. Tu en es la preuve vivante !!! Penses-tu communiquer assez de ton côté, ou es-tu conscient que tu as encore une marge de progression concernant la mise en avant de ton image ???

Buck : Certainement, j'ai toujours eu du mal à me vendre pour un concert et les festivals sont difficiles d'accès. Un festival, c'est un an de préparation pour quelques artistes retenus chaque année. Il faut se remontrer sans cesse et aller

faire des courbettes est un truc qui me fatigue vite, mon truc c'est de jouer et chanter. Beaucoup de ces festivals travaillent avec des tourneurs qui leur fournissent un plateau complet, quand ce ne sont pas les villes qui maintenant font des appels d'offre.



J'ai eu l'occasion de jouer sur la scène principale en ouverture de certains festivals, de savourer ce régal d'être face à un public attentif qui écoute ce que je raconte, mais c'est malheureusement rare qu'on te le propose. Et le syndrome trop courant de l'artiste solo / duo qu'on place sur une petite scène à part pour l'apéro, ou pour faire l'animation pendant les changements de plateau, me gonfle profondément, surtout lorsqu'il s'agit d'un auteur. J'estime que rien ne vaut le silence entre deux artistes ou groupes pendant une soirée. Même la musique enregistrée diffusée dans la sono me devient insupportable. Quand un artiste a terminé son concert, j'ai envie de pouvoir continuer à l'entendre dans ma tête... On ne sait plus vivre dans le silence, mais le silence fait partie de la musique ! Enfin, pour en revenir à ma stratégie de présence, nous allons travailler tout ça avec la démarche de label, ça devrait débloquer certaines choses en moi et en face.

Eric : Tu as des dates intéressantes à venir pour cet été ???

Buck : Je fais UN festival de Blues (ce sont eux qui m'ont contacté), le Motors n' Blues à Dax le 11 juillet et nous travaillons avec La Fissure Prod' à monter une tournée qui m'emmènera jusqu'en Bretagne... J'ai déjà fait une petite tournée en avril, juste à la sortie de l'album, qui m'a conduit à travers les Vosges, le Jura, en Suisse, puis dans le Sud-Ouest... Je suis parti trois semaines de chez moi. J'adore larguer les amarres comme ça !

Eric : Si l'occasion se présentait de partager la scène en duo, en trio, ou en groupe, est-ce que ce serait une opportunité pour toi, ou préfères-tu rester dans ton registre « d'homme-orchestre solitaire » LOL ?

Buck : Je l'ai déjà fait ces dernières années, essentiellement avec **Mike Greene**, qui est un grand ami et qui était venu participer à l'album **Love & Light**. Nous avons tourné en duo à plusieurs reprises, fait entre autres festivals le défunt **Quai des Blues** à Regnéville-sur-Mer et même formé un trio nommé **Medicine Men** avec Louis Brazzi à la contrebasse (il était le percussionniste de **Bulldog Gravy**). Nous ne jouons plus actuellement car Mike s'est beaucoup investi ailleurs, mais parlons régulièrement de réveiller ce projet... Il m'est arrivé également de jouer en duo avec **Manuto**, avec qui j'avais fait un Crossover entre **Love & Light** et son dernier album **Radio Poussière**. Je participe aussi, parallèlement à ma "carrière blues", au groupe **Petite Musique** (nous sommes dans le même label) au sein duquel joue aussi le banjoïste **Tony Zombi**, présent sur mes deux derniers albums. C'est de la chanson française, dans un registre folk-rock, avec des textes très poétiques qui touchent l'essentiel. J'y assure la basse, qui était mon premier instrument, et les chœurs. Nous avons sorti le cinquième album du groupe il y a deux ans et tournons beaucoup.



Eric : Quelles sont tes références musicales ? As-tu découvert récemment un artiste ou un groupe qui t'accroche particulièrement ???

Buck : Mes références sont toujours un mix du Blues rural acoustique de l'avant-guerre et du Chicago urbain de l'après-guerre. De Charley Patton, Blind Lemon Jefferson, Blind Willie Mc Tell, Robert Johnson à Muddy Waters et Howlin' Wolf, sans oublier John Lee Hooker. Je ne cherche surtout pas à faire du revival de ces artistes, je pense être "moderne" dans ma manière de faire, mais ce sont eux qui m'ont influencé. Mon désir est de sonner "roots" avec mes propres histoires et mes mélodies, sur des canevas classiques en évitant de me répéter. Aujourd'hui j'aime beaucoup ce que font les toulousains de Scarecrow, que j'ai découverts au Festival de Néoules l'été dernier et revus récemment à Toulon. Voilà un groupe qui a su digérer ses influences et accoucher d'un truc bien à lui.

Eric : Dans tes rêves les plus fous, avec quel artiste aurais-tu aimé partager un moment sur scène ?

Buck : À défaut de rêves les plus fous, j'ai une histoire sympa. J'adore ce que fait Elliott Murphy. Il m'avait invité à le rejoindre pour quelques titres au Festival de Blues d'Avignon en 1999, c'était l'époque de mes débuts en solo ainsi que mon premier festival Blues. Cette année, la Smac de Toulon, ma ville, qui s'intéresse enfin à ce que je fais, m'a proposé de faire une scène commune avec un des artistes qu'ils prévoyaient de faire venir la saison prochaine. Ils m'ont énuméré des noms qui ne m'évoquaient rien et je leur ai suggéré de faire venir Elliott. Ils m'ont écouté et voilà, ça se fera en octobre !



Eric : Quels sont tes instruments de prédilection en terme de guitares et d'harmo ? Tu as des marques fétiches ? Sur quoi joues-tu ? Ton « tabourin » stomp box est toujours en état ?

Buck : J'ai toujours les trois mêmes guitares avec moi, la National Duolian de 1931 pour le slide (et non, ce n'est pas une Dobro, haha!), la Gibson L-00 pour le jeu standard, et l'Ibanez 637/12 pour le jeu en 12 cordes. Ce trio me comble depuis bientôt vingt ans et je ne suis pas près d'en changer un élément. Mes harmos sont toujours des Lee Oscar et le Tabourin est toujours le même, je passe mon temps à resserrer ses boulons et revisser deux ou trois trucs, mais il tient bon...

Eric : Pour conclure, merci Buck pour ta disponibilité et as-tu un message à faire passer aux lecteurs de Blues Alive 76 ?

Buck : Merci à toi Eric, pour ta fidélité et ta présence à chaque sortie d'un de mes albums. Aux lecteurs : nous sommes maintenant à l'heure du manger bio et du consommer local, alors intéressez-vous à vos artistes, achetez leurs disques, allez les voir en concert. Nous avons besoin de vous et je crois que c'est réciproque. À bientôt sur une scène ! <http://magicbuck.com/fr/>

Interview Robyn Bennett

(Réalisé le 11 Mai 2015, par Eric Van Royen)



Eric : Bonjour Robyn, je t'ai découverte à la nuit du blues d'Abbeville et ton concert m'a convaincu que ce serait bien de t'ouvrir les pages de Blues Alive 76. Pour commencer, tu n'échapperas pas à la présentation d'usage : D'où viens-tu ???

Robyn : Bonjour Eric ! Merci beaucoup. Je viens de Pennsylvanie, aux Etats-Unis.

Eric : Comment une Américaine de Pennsylvanie se retrouve-t-elle à chanter dans un groupe basé en France ???

Robyn : En 2006 je suis venue en France pour jouer dans la comédie musicale « Cabaret » aux Folies Bergères et c'est là où j'ai rencontré Ben Van Hille (tromboniste, compositeur et arrangeur dans notre groupe). Cette rencontre a changé ma vie, et Ben et moi avons décidé de former « Bang Bang » ensemble.



Eric : Comment définis-tu le genre musical de Robyn Bennett & Bang Bang ???

Robyn : Difficile, parce qu'on est influencé de tellement de musiques: jazz, funk, blues, rock... mais je dirais pop jazz.

Eric : Vu le registre, tes influences sont certainement nombreuses... et éclectiques... A la maison, tu écoutes quoi ou qui ??? Tu as craqué récemment pour un groupe ou un artiste en particulier ???

Robyn : A la maison, j'écoute tout — c'est trop varié pour dire. Mais en ce moment j'ai craqué pour le dernier album de Sara Bareilles « The Blessed Unrest ». J'ai commencé à jouer du piano quand j'avais 6 ans et j'ai toujours aimé des chanteurs/pianistes comme Ray Charles, Harry Connick Jr. et Billy Joel. Je retrouve ça chez Sara Bareilles — elle a une manière d'écrire qui est très efficace, ses paroles sont très touchantes.



Eric : En 2013, tu sors ton premier CD « The Wait ». L'album porte le titre de la quatrième chanson. Pourquoi The Wait ??? Il y a une raison particulière ? C'est pour toi la chanson la plus représentative du CD ?



Robyn : Beaucoup des chansons de l'album « The Wait » parle d'une période dans ma vie où j'étais en attente... En attente d'être avec la personne que j'aimais, en attente de « réussir », d'être découverte. La chanson « The Wait » parle de ça en particulier, mais il y a ce thème récurrent dans tout

l'album.

Eric : Tu as reçu un « coup de main » de certaines personnes concernant l'écriture ou la musique de certaines chansons ??? Si oui, qui a fait quoi ???

Robyn : Pour toutes les chansons de l'album (à part « Something Tells Me » et « Caravan » bien sûr !), c'est Ben Van Hille et moi qui avons écrit les chansons. En général, j'écris la mélodie et les paroles et Ben fait la musique et les arrangements, mais ce n'est pas toujours le cas. En tout cas, on travaille bien ensemble, et on se complète bien. Pour « Something Tells Me » c'est Max Mastella (guitariste du groupe) qui a écrit la chanson. J'ai juste écrit les paroles.



Eric : Pour avoir écouté cet album après t'avoir vu en concert, je trouve qu'il possède bien ta « patte » et que tes nouveaux « fans » issus de tes concerts ne devraient pas être déroutés. Ta voix y est parfaite sur les balades ou les chansons plus nerveuses, bref il est bon ce CD !!! Combien de temps pour l'enregistrer, le mixer, etc...

Robyn : Merci Eric ! On est très content de ce cd aussi ! Je pense qu'on a passé 2 semaines au total pour l'enregistrer et le mixer, mais ça a été fait en 2 temps, en Mai et en Septembre.

Eric : Un mot sur les musiciens qui ont participé à cet album ? On les retrouve également sur la route à tes côtés ?

Robyn : J'ai de la chance d'avoir des SUPERS musiciens avec moi — d'abord Ben Van Hille bien sûr, mais aussi Max Mastella à la guitare qui est avec nous depuis le début. Pour les autres musiciens, on a changé de bassiste et de saxophoniste depuis l'enregistrement, et maintenant c'est Gino Chantoiseau à la contrebasse et Julien Raffin aux saxophones. Et il y a le même batteur que sur l'enregistrement — David Pouradier Duteil, qui a également fait la comédie musicale « Cabaret » avec Ben et moi en 2007 ! Et oui, ils sont tous avec moi sur la route.



Eric : As-tu une idée de la période où sortira ton prochain album ??? Le projet est d'actualité ??? Tu peux nous en dire un peu plus sur son contenu éventuel ???



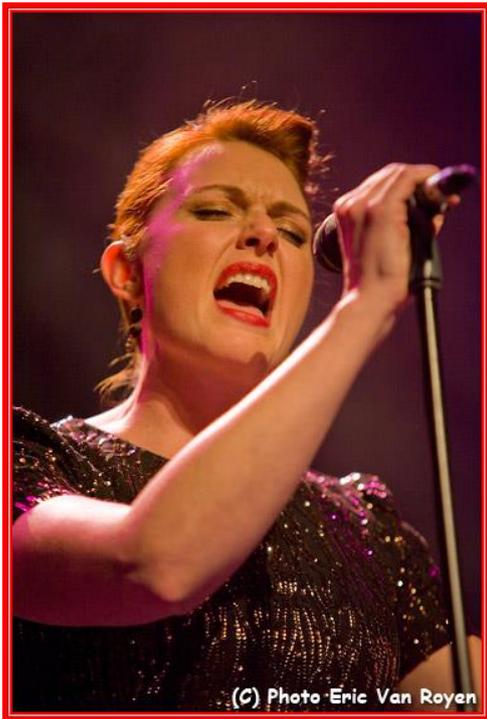
Robyn : On écrit actuellement des chansons pour le nouvel album ! Aujourd'hui même ! On espère le sortir en fin de 2015 ou début 2016. Je ne peux pas trop dire sur son contenu, à part qu'on écrit la musique qu'on aime !!!

Eric : Mesures tu le chemin que tu as parcouru depuis ton arrivée en France ??

Robyn : Je ne me rends pas trop compte. Bien sûr, je suis super fière d'avoir sorti un album et d'avoir la chance de tourner dans toute la France (et même ailleurs en Europe), mais j'ai l'impression que ce n'est que le début, qu'il y a tellement de choses à faire encore ! Des concerts, des albums, des rencontres avec d'autres musiciens, avec des gens qui aiment notre musique. Mais, c'est vrai que, quand je pense à notre premier concert avec « Bang Bang » pour la fête de la musique en 2009 au Bar des Artistes à Paris, je me rends compte qu'on a fait du chemin en six ans !!! Cette année on aura le plaisir de jouer au Palais du Facteur Cheval à Hauterives (26) pour la fête de la musique.

Eric : Pour conclure, tu as de belles dates en prévision ??? Des festivals en vue ??? Que peut on te souhaiter et as-tu un message à faire passer ???

Robyn : Oh oui, on a plein de belles dates en prévision pour cette été, notamment Les Nuits de l'Orangerie à Montéleger (26), Les Heures Vagabondes à Poitiers (86), Jazz aux Frontières à Montgenèvre (05), le DARC festival à Châteauroux (36), plus SildaJazz Festival en Norvège et une petite tournée en Angleterre !



Eric : Merci Robyn, c'est toujours un plaisir de te voir en concert, alors à bientôt.

Robyn : Merci beaucoup Eric ! A bientôt j'espère !!!
<http://www.robynbenett.com/>



Interview Denis Agenet

(Réalisé le 12 Mai 2015, par Eric Van Royen)



Photo Sylvain Garrigues

Eric : Bonjour Denis, tu fais partie des batteurs incontournables du Blues en France. Tout amateur de concerts t'a vu sur scène dans divers groupes. On va commencer par les présentations. D'où viens-tu et depuis combien de temps es-tu musicien professionnel ???

Denis : Bonjour Eric, je suis natif de Nantes et toujours basé dans cette région que j'aime beaucoup, on s'attache à ses racines ! C'est un peu le « retour » nécessaire à mon équilibre, paradoxalement au fait qu'on soit toujours sur la route... Je suis intermittent du spectacle, et donc je vis de cela depuis 21 ans, exactement la moitié de ma vie !! Disons que, pour être précis, j'ai débuté la batterie à 18 ans, un peu comme... on choisit une activité ! 3 ans après j'ai compris que je pouvais vivre de cette passion en la pratiquant, que cela impliquerait pas mal de sacrifices et surtout de travail, mais j'étais jeune et insouciant !!

Eric : Depuis toujours, la musique a été ton objectif de vie ???

Denis : En fait non pas du tout, je n'ai jamais rêvé d'être sur scène, ou de jouer d'un instrument. Je ne sais pas si c'est un parcours classique, mais je suis avant tout un passionné de cette musique ! J'ai des souvenirs très précis de 45 tours que je piquais à mon père ; j'avais 7 ans et j'écoutais ces morceaux de rock n roll ou blues, qui me fascinaient. Je n'avais bien sûr aucune idée de ce qu'était cette musique, mais elle me plaisait, au point de me passer en boucle Eddie Cochran, Bobby Darin, The Platters, Elvis Presley, John Lee Hooker et pleins d'autres morceaux un peu plus obscurs. Il les avait récupérés lui-même de ses parents qui

tenaient un bar avec un juke box. J'ai acheté mon premier 45 tours des Stray cats (Rock this town) avec ma pièce de 10 francs à l'époque !! J'étais en CE1 et super fier de le faire écouter à mes camarades de classe à la fin de l'année, pour tout simplement me rendre compte que j'étais tout seul à écouter cette musique, et je ne comprenais pas pourquoi !

Eric : Parmi les artistes que tu as accompagnés, est-ce qu'il y en a qui t'ont laissé des souvenirs très forts émotionnellement ??? Tu peux développer...

Denis : Waow... Pas facile ! Il y a d'excellents musiciens en France que j'adore et pour qui j'ai un profond respect et de l'amitié. Mais ils le savent et je ne voudrais oublier personne... Alors citons Dr Burt qui nous a quitté malheureusement, et avec qui j'ai passé des moments forts, en duo, donc ça permet plus facilement de se connaître. Barrelhouse Chuck, il y a une petite dizaine, j'ai beaucoup appris ; un mec qui a joué avec tout le monde, ça se ressent forcément, et j'ai été le plus attentif possible pour ne pas en rater une miette à l'époque. Jimmy Burns était une belle rencontre également !!

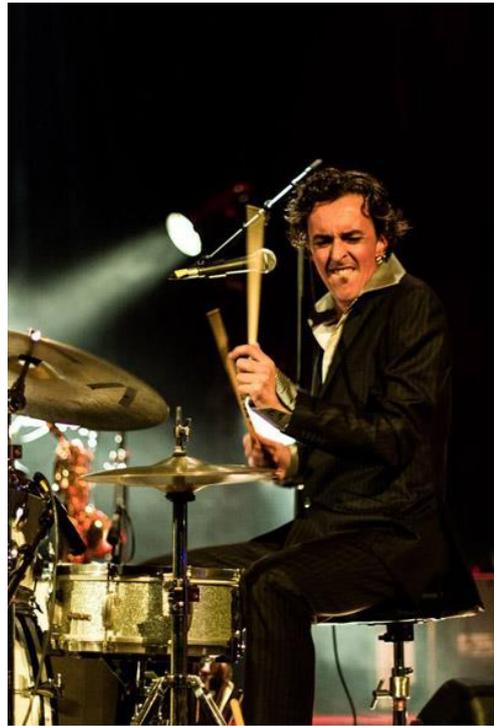


Photo Benjamin Jouenne

Pleins d'autres !! Alors terminons avec la plus récente, des gens formidables que nous avons accompagnés en mars avec mon ami Abdell ; Cette semaine à Thouars, à accompagner Dave Gross, Dan Livingson et CW Ayon, a juste été magique, et forcément j'ai versé ma petite larme quand il a fallu se quitter, merci Tonton Erick !

Eric : Accompagner des artistes, c'est bien et certains musiciens se sont spécialisés dans le domaine, mais tu es aussi membre fondateur de Bad Mules, « ton groupe », où avec tes compères vous avez un style bien à vous. Quelle est la particularité de ce combo ??? Ce sont vos influences respectives qui contribuent à votre son ??? Quelles sont vos influences justement ???

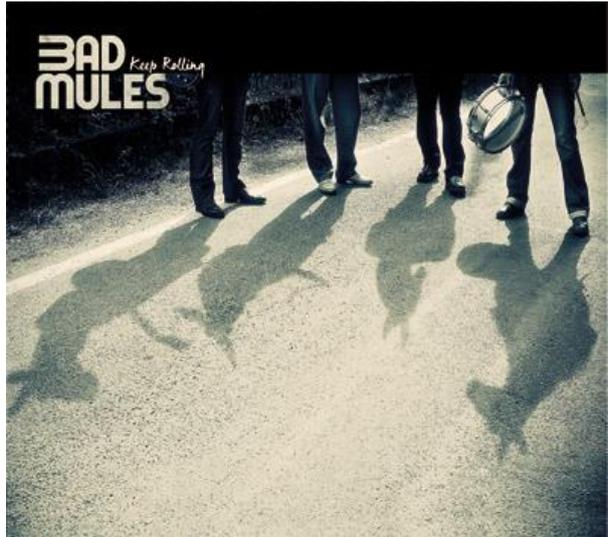


Denis : Oui, ça c'est mon projet principal, avec mes amis Julien, Freddy et Philippe. 11 ans que ça existe avec beaucoup de changements, mais un trio guitare, sax, batterie inchangé depuis 8 ans. La particularité est que depuis 4/5 ans avec Julien Broissand (guitare), nous nous sommes mis au chant ; donc 2 chanteurs, dont un à la batterie, un Saxophoniste du nom de Freddy Pohardy Riteau et un organiste. Pas de bassiste, car c'est Philippe Gautier à L'orgue Hammond qui remplit ce rôle depuis 3 ans maintenant. Nos influences sont très éclectiques en matière de musiques afro américaines, et cela se ressent dans notre « univers ». On peut passer de swing très New Orléans, à des morceaux Blues limite Soul parfois, et une grosse part de Rock n roll 50's/60's !!

Eric : Sans vous enfermer sous une étiquette (surtout pas), comment définirais-tu le style musical de Bad Mules ???



Denis : Depuis « Back in town » et le 4ème album « Keep rolling » où Julien et moi-même assurons le chant, je dirais Boogie, Swing & Rhythm 'n' Blues. Mais il y a de plus en plus de compos (9 sur le dernier) et on déteste se fixer des barrières ; si un morceau nous plaît, on se fait assez confiance pour savoir que le son du groupe, et notre auto critique feront que le morceau ne sera pas décalé dans le répertoire. Et quand bien même !:)



Eric : Et les Voodoo Doctors, c'est toujours d'actualité ???

Denis : Non, ça y est on a plié ! Ah ah !

Mais j'ai remonté une formation qui s'appelle NOLAPSTERS, très teintée swing et rock 'n' roll New Orleans. Je suis allé 3 fois là bas, et je ne m'en remets pas, il me faut mon pèlerinage régulier !! C'est avec Stéphane Barral et Max Genouel et nous cherchons un pianiste, mais nous avons fait les premières dates avec Matt Fromont à L'harmoni et c'était vraiment top !

Mr Bo Weavil avec qui, d'ailleurs, j'adore joué. C'est un duo atypique, très métissé avec la musique malienne, le hip hop, rock, funk... et bien sûr du blues bien crade... bref, j'adore !

Eric : Récemment, je t'ai vu à la nuit du Blues de Caen avec Lil Red & The Roosters, une belle entrée en matière de la soirée. Tu peux nous en dire plus sur ce « jeune groupe » composé de quelques connaissances ???

Denis : Ah ah ! En effet, on aurait pu faire un peu plus modeste qu'un Zenith pour notre première en quintet ! :) C'est le projet de Jennifer Milligan et Pascal Fouquet qui tourne en duo et parfois en trio avec mon acolyte Thomas Troussier. On avait enregistré 4 titres avec eux dans mon home studio (pour leur album avec Jeff Vincendeau à la basse) ; depuis le projet a mûri et on s'entend vraiment bien, donc les dates tombent doucement en quintet... Vache De Blues, CahorsBlues Challenge, les RDV de L'Erdre... d'ailleurs c'est drôle, je me retrouve sur les 3 avec Bad Mules également !

Eric : Pour 2015, musicalement tu as des dates ou des tournées qui se profilent ??? Quelles sont tes priorités ???

Denis : Mes priorités sont les groupes cités ci dessus, bien sûr Bad Mules avant tout, même si c'est le seul groupe où il y a 2 membres qui ont un job à côté (donc moins facile pour les plannings !!), c'est un projet qui nous tiens vraiment à cœur. Et on se marre vraiment ! A l'heure où je te parle il nous reste 38 dates signées d'ici la fin de l'année. Avec pas mal de festivals très cool, ceux cités plus haut, mais aussi La Charité sur Loire, Festi'jump d'Aurillac, So Blues au Mans. En fait, depuis une dizaine d'années, je fais environ 100 dates par an donc je ne me plains pas ! Il y a aussi une tournée de 3 semaines en Europe, avec John Richardson, fin septembre, qui s'annonce très sympa.



Photo JMRocknblues

Eric : Pas facile d'être partout, mais nous nous verrons avec plaisir à La Charité sur Loire. Un mot sur tes batteries ; je suppose que depuis tes débuts, tu as dû en changer un certain nombre de fois. Tu as commencé sur quoi et en ce moment quel est ton modèle de prédilection ???

Denis : Pas tant que ça en fait ! Je dois en être à une petite dizaine... J'ai eu plus de guitares !! Je ne me souviens même plus de la marque de la première, mais je suis très branché vintage et ma Slingerland de 65 est un bijou ; c'est la première fois que je sais que je ne la vendrai pas (même si je lui ferai certainement quelques infidélités bien sûr ;) Et mes 2 caisses claires favorites, ma Slingerland de 58 et ma Ludwig de 59 !



Eric : En tant qu'intermittent du spectacle, avec ton expérience, quel regard portes-tu sur le blues en France, ou la musique en général ??? Trouves-tu des changements depuis tes débuts ??? En positif ou négatif...

Denis : Forcément beaucoup de changements concernant les intermittents depuis 21 ans. J'ai vu notre statut pas mal remué, les mentalités ont évoluées aussi nous concernant. Les gens prennent conscience que pour se poser dans un



fauteuil au cinéma, au théâtre, danse, aller à des concerts... il y a des personnes qui bossent, et bien plus de 35h... donc oui je suis content de ne plus entendre que nous sommes des feignants qui vivons au crochet de la société ah ah !! Pour info, nous cotisons énormément, sur un budget de 200€ par exemple, nous touchons environ 98€ net... plus de 50% de cotisations sociales, qui dit mieux ?!

Et concernant le blues, je ne m'étalerai pas. Soyons fiers de nos artistes français et soutenons-les ! J'en ai un peu marre de voir toujours les mêmes artistes US programmés tous les ans, un coup chez l'un, un coup chez l'autre, et très franchement, je ne vois pas que des bons trucs. Il y a pleins d'artistes fabuleux partout, il suffit d'avoir la volonté de les découvrir ; avec internet, plus d'excuses... Heureusement, certains le font !!!

Eric : Pour conclure, as-tu un message à faire passer ???

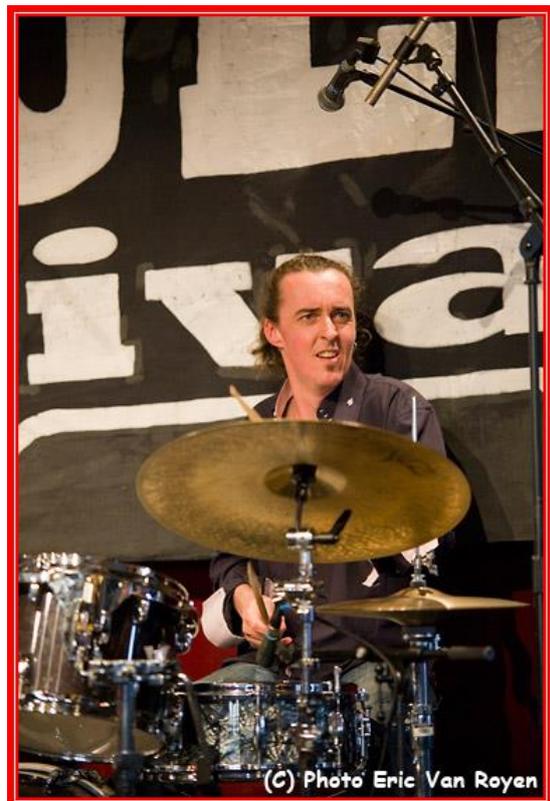
Denis : Oui... Je rêve de jouer devant des gens debout, qui dansent, participatifs et qui ne tapent pas sur l'épaule du mec devant pour lui dire de s'asseoir parce-qu'ils ont payé leur place (ou pas)... C'est pas du classique mes amis!! Il faut bien sûr respecter celui qui veut s'asseoir, mais ça ne doit pas être un dicta. Ce week-end à Lyon avec Bad Mules, les jeunes et moins jeunes dansaient, ils s'éclataient sans se poser la question du style musical que



nous pratiquions... Alors laissons-leur de la place, cette musique est faite pour ça ! Il faut donner envie à ce public de venir ; ils commencent à comprendre que le blues n'est pas seulement un vieux black avec une guitare. Ils entendent du boogie, du swing, du rhythm' n blues, de la soul... mais on ne les aura jamais dans des lieux où ils sont bloqués sur leurs chaises, à pouvoir entendre une mouche voler pendant un morceau... L'énergie du Rock n Roll dans le Blues, rien de tel !!

Eric : Merci Denis pour ta disponibilité et à bientôt en concert.

Denis : Un plaisir Eric, pas l'habitude d'être aussi sérieux, mais c'est sympa !



Avant-Première

Rachelle Plas, en compagnie de Philippe Gonnand (Basse), Philippe Hervouët (Guitare) et Marc Hazon (Batterie), est actuellement en cours d'enregistrement de son second album. 6 titres sont pour le moment enregistrés sans les voix. Un titre est totalement terminé et mixé « Rock'n Roll is not dead ». Celui-ci, est un pur rock, concis, dynamique et pêchu à souhait, qui reflète totalement l'image que distillent Rachelle et son groupe sur scène. Une énergie pleine de feeling qui lui donne en concert ce succès auprès du public. Un titre calibré pour les ondes, et ce n'est pas un hasard si la radio « Music Box » diffuse cette chanson, du 1^{er} au 10 juin, pour annoncer les prochains concerts de Rachelle au Jazz Club Etoile à Paris, du 11 au 13 juin ; en espérant que l'album définitif, dont la sortie est programmée pour l'automne, recevra le même accueil de la part des médias radio-phoniques et autres. Blues Alive 76 vous en apprendra plus sur cet album dans une prochaine interview de Rachelle.

Eric



2014 / 2015 : nouvel album en cours de réalisation

Rachelle Plas : chant & harmonica, écriture des textes, composition, réalisation.
Philippe Hervouët : chœurs & guitares, composition, réalisation.
Philippe Gonnand : basses
Marc Hazon : batterie

Virginie Leroux : production, management, photos / vidéos
Victory's Way Music : production

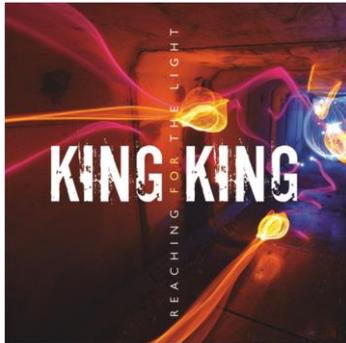
rehearsal
recording
sessions

Rachelle
PLAS

(C) VIRGINIE LEROUX

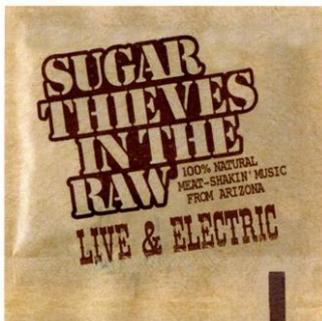
Albums qui tournent en boucle

King King : Reaching for the light



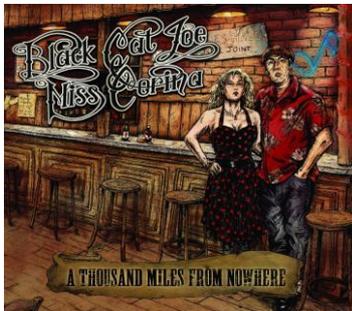
C'est le troisième album de King King et je suis toujours aussi dithyrambique à propos du groupe écossais. Certains trouveront que j'exagère mais j'assume mon point de vue totalement subjectif, actuellement à mes yeux dans le Blues Rock, Alan Nimmo, Bob Fridzema, Lindsay Coulson et Wayne Proctor sont au-dessus du lot. Dans ces 9 titres, on retrouve tout ce qui fait l'originalité de ce groupe. Des mélodies accrocheuses, un chant affirmé, des solos originaux mais concis et de bon goût, une variété des genres qui évite toute lassitude, du Blues Rock « saignant » à la balade feutrée, le tout orchestré par des musiciens en pleine possession de leurs moyens. Si tous les groupes de ce genre musical pouvaient s'inspirer de King King dans la mise en place de leurs chansons, cela nous éviterait beaucoup d'albums aux riffs convenus et lourds et de concerts où l'on s'ennuie après 20 minutes. Il n'y a pas de mal à s'inspirer de ce qui est bon et cet album est l'exemple parfait à suivre. A écouter en boucle pour le plaisir.

The Sugar Thieves: Live & Electric



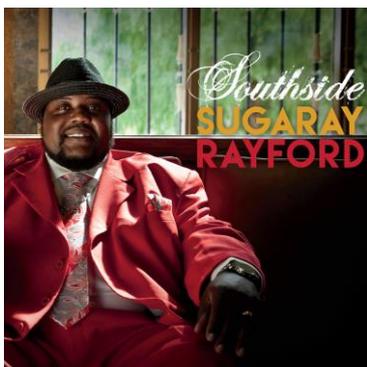
Cet album enregistré live à Phoenix Arizona le 15 janvier 2015, reflète toute l'atmosphère que dégage ce groupe sur scène. La bonne surprise, quand vous l'avez en main, en dehors que celui-ci ne figure pas sur leur site Internet et donc n'est pas forcément facile à se procurer, c'est son contenu ! Souvent, et c'est normal, les « lives » sont régulièrement une sorte de « best of » des meilleurs titres du groupe. Dans le cas présent, les 7 chansons sont nouvelles et ne font en aucun cas un doublon avec l'excellent dernier album studio « Plywood Palace ». Enregistré dans de très bonnes conditions, le son ne fait l'objet d'aucune critique. Si à l'issue d'un des concerts du groupe, ce CD est en vente, n'hésitez pas à vous le procurer. Un bon moyen de patienter, en attendant la sortie studio du prochain opus d'un des groupes les plus talentueux de la scène blues actuelle.

Black Cat Joe & Miss Corina: A Thousand Miles From Nowhere



Faire des reprises pour un duo "roots" c'est commun. Revisiter Robert Johnson, Muddy Waters, Johnny Cash ou Johnny Burnette, c'est le fond de commerce de Black Cat Joe & Miss Corina. Seulement il y a reprises et reprises !!! « Rock and Roll », « Whole lotta Rosie », « Smoke on the Water », « Johnny Be Goode », « On the Road Again », « Peggy Sue », « Tequila », « Highway to Hell », « I fought the Law », « You Never Can Tell », « Ace of Spades », « You Shook me all Night Long » ; les lecteurs assidus de Blues Alive 76 réattribueront d'eux-mêmes à quels artistes ou groupes sont ces chansons. Nous sommes loin du blues du delta, mais joués par notre duo minimaliste, ces titres prennent une dimension inhabituelle. C'est décalé à 100 % et fort sympathique ; bref, bien à l'image de Black Cat Joe & Miss Corina qui tracent leur route sans s'embarrasser d'étiquette.

Sugaray Rayford : Southside



Album après album et collaboration après collaboration, (Aunt Kizzy'z Boyz, Mannish Boys) Sugaray, la bête de scène, devient un chanteur incontournable du blues actuel. Par sa voix chaude et puissante, son blues teinté de soul fait mouche sur chacun des 9 titres de ce CD. La mise en place est parfaite, par un groupe totalement dévoué à son leader. Rien n'est laissé au hasard, la dynamique de l'enregistrement est impressionnante de précision. Chaque intervenant jouant ses solos de façon concise mais originale. Les cuivres sont inspirés mais non envahissants, de même que les chœurs. Il suffit d'écouter « Southside of Town » ou « Call the Mission » (mon préféré) pour constater mes dires. « Take it to the Bank » chanté quasiment à capella, surprend agréablement par son côté « fun ». Autre pépite, « Texas Bluesman » par notre chanteur originaire de cet état. Sugaray Rayford signe un retour gagnant en 2015 avec cet album sans fausse note qui hante mon auto radio. C'est bon signe.

Big Daddy Wilson : Time



Si un artiste contemporain du blues a su se forger un style bien à lui, et reconnaissable dès la première écoute, c'est bien Big Daddy Wilson. Mélodie coulée, rythmiques chaloupées, guitares omniprésentes dans la sobriété et l'efficacité, la voix de velours de Big Daddy Wilson nous envoûte et nous transporte. Un style inimitable, un peu comme Eric Bibb l'est dans son genre. Justement, Eric Bibb a contribué à la production de cet album avec Staffan Astner et Big Daddy Wilson. Surprenant, non !!! C'est incroyable comme certains artistes ont une « patte » identifiable. Quand Big Daddy chante « Would ya look at that car » par exemple, cela sonne comme du Eric Bibb et c'est normal car c'est une de ses compositions !!! La patte que j'évoquais un peu plus haut ressort en avant. Un très bon album hyper propre pour les amateurs de voix chaude, soul et profonde, enveloppé dans un écrin exceptionnel comme toujours chez Dixiefrog.

New Line Up : Helpin' Hand



Après un premier CD « Starter » de 5 titres, sorti en 2010, New Line Up revient aux affaires avec « Helpin' Hand » ; un nouvel opus plus personnel, puisque qu'il contient 10 compos sur 14 titres. Les amateurs de « Jump Blues » vont se régaler à l'écoute de cette galette, où quelques invités amis sont venus prêter main forte. On retrouve donc aux côtés de nos normands : Nico Duportal (guitare), Bertrand Couloume (contrebasse), Christophe Pélissié (guitare), Pascal Fouquet (guitare), Dominique Delahaye (saxophone), Jennifer Milligan (chœurs) et Marc Loison (guitare). Celui-ci intervient fort logiquement sur « To hear my name », un titre dédié à tous les animateurs de Radio Blues. Enregistrer en 5 jours, en 2014, cet album nous rappelle que le groupe normand tient très bien sa place parmi les spécialistes Français du genre. Parmi les reprises, mon oreille a beaucoup apprécié la revisite et refonte complète de « Call Me », interprétée en son temps par Deborah Harry (Blondie) ; plus à rien à voir avec la version disco/pop de l'époque ; nous sommes plutôt dans un tempo jazzy approprié à un crooner, où les chœurs en arrière-plan de Jennifer font merveilles. Le titre se termine progressivement, à ma grande surprise, sur un rythme reggae du meilleur effet. Un CD à écouter en boucle et en tapant du pied !!!

Aurelien Morro & The Checkers : Check it Out !



Vainqueur de plusieurs tremplins blues, dont Cahors et l'Erdre, il ne manquait plus qu'un CD pour révéler un peu plus l'idée que l'on se fait d'un groupe en devenant. C'est chose faite et pour son premier CD Aurelien Morro a fait fort et dispose désormais d'une "carte de visite" de très belle qualité. Au menu, 13 titres, dont 4 compositions qui ne déparent pas des reprises de haute volée figurant sur cet album. Loin de donner dans la facilité de titres maintes fois repris (par tout le monde), c'est une diversité des genres qui nous est proposée par une revisite de Tab Benoit, Jimi Hendrix, Stevie Ray Vaughan, Mike Schofield, Tommy Castro... Soutenu pour la circonstance par une section de cuivres, le résultat est excellent et nous prouve combien le combo clermontois a toutes les cartes en main pour tenir rapidement sa place parmi les meilleurs groupes hexagonaux. Un album à découvrir de toute urgence.

Magic Buck : The Magic will Buck you up



Après vingt-et-une années de carrière, 3 albums, et souhaitant tourner la page d'un répertoire très personnel, Magic Buck sort un double live (un format qui l'a toujours fait rêver), clôturant cette trilogie d'une très belle manière. Enregistré au Café Théâtre 7^{ème} Vague, en décembre 2014, par Marc Poveda, le son est tout simplement parfait et l'atmosphère du live très bien restituée. Buck, le toulonnais d'adoption, nous chante en anglais « la vie » sous toutes ses formes, dans un blues qui sent bon le Mississippi. Voix impliquée, harmonica instinctif et hypnotique, son jeu de guitare se fait virevoltant, quand le slide ne nous colle pas les poils ; assis sur « tabourin » maison, ses pieds assurent une rythmique métronomique sur une stomp box bricolée et un tambourin. Il est difficile de faire plus minimaliste, mais Buck nous embarque dans son univers, sans lassitude, durant les 19 titres de ce CD, là où certains nous feraient bailler rapidement. A noter la participation impressionnante de virtuosité de Tony Zombi au banjo à 5 cordes sur « Coyote Dance ». Pour les lecteurs de Blues Alive 76 qui n'auraient aucun des albums de Buck (une hérésie), je vous pardonnerai si vous vous procurez cet album, que je considère comme un très beau « best of », chanté par un authentique et talentueux artiste, trop souvent oublié des festivals à mon goût.

- AGENDA -

ESPACE JEAN-ROGER CAUSSIMON

Nouvelle salle : L'Odéon - Place du Bicentenaire
Tremblay en France (93)

www.scene-jean-roger-caussimon.com

Tel : 01 49 63 42 90

Fax : 01 49 63 86 76

SAMEDI 3 OCTOBRE 2015

LEADFOOT RIVET / ROY GAINES AND HIS TUXEDO BLUES ORCHESTRA

SAMEDI 5 DECEMBRE 2015

DADDY MT & THE MATCHES / MIKE WHEELER BAND

6 SÉRIES DE CONCERTS GRATUITS DANS 6 LIEUX DIFFÉRENTS

Grésiblués

2015 | 16^e FESTIVAL
DU 28 JUIN AU 3 JUILLET

LES SÉRIES DE CONCERTS DE MONTROUEN ET MONTROUEN LEZ TOURS PRODUITES PAR

My Harborty
Francis Adé, Band

Leslie Malton
Blues Band
Charlie Takert

Big Fat Mama
Jack Smi
Saxi Ombro

Holy Bones
King King

Leslie
Funksters
Deborah Boman

Abraham Mousti
& The Quaters
Kowanda
Matthe Haug

Tel. 09 52 90 80 00
grésiblués@gresiblués.com
www.gresiblués.com

RESTAURATION PAYÉE SUR PLACE

CAHORSBLUES FESTIVAL 2015

14 AU 18 JUILLET

ANA POPOVIC

FEAT. ERIC GALES

LOUIS BERTIGNAC

RUTHIE FOSTER CHARLES PASI
SHAWN HOLT & THE YEASOBBY LIL'ED & THE BLUES IMPERIALS
THE CAMPBELL BROTHERS
FEAT. SHAKURA S'AÏDA

WAYNE DOPSIE & THE ZYDECO HELLRAISERS
KING KING WITH SPECIAL GUEST

CONCERTS GRATUITS TOUS LES JOURS

FINALE FRANCE BLUES DU CHALLENGE BLUES FRANÇAIS
LE BLUES DANS LA VILLE
MASTER CLASS ÉCOLE DE MUSIQUE DU GRAND CAHORS AVEC LEO BUD WELCH
LEO BUD WELCH CANDYE KANE FEAT. LAURA CHAVIZ
KUSSAY AND THE SMOKES ROLAND TCHAKOUNTE & LORENZA
THE TWO LAURENCE JONES AURELIEN MORO

WWW.CAHORSBLUESFESTIVAL.COM
BILLETS EN VENTE SUR INTERNET ET POINTS DE VENTE HABITUELS
OFFICE DE TOURISME DE CAHORS - LA CITÉTE JARDIN NATIONAL COMMOI - MAISON DE LA FRIÈRE DE PRAYSSAC

8e Festival

La Bonne Ville DU BLUES

Samedi 25 Juillet 2015
St-Vivien (24 230) 19 h

Entrée 5€

Cave Viticole

Restauration + Concerts

Big Ed & the Red Balls
Jesus Volt
Blues Power Band

Guest : Juliette Dragon

Infos : 06 70 45 13 04
06 38 19 91 21

13^e édition

BLUES EN LOIRE

du 19 | 22 août 2015

La Charité-sur-Loire (58)

Infos - Billetterie : 05 84 70 15 86
Billetterie en ligne : www.bluesenloire.com

Keep On Bluesin 2015

BAGNOLS BLUES

7 & 8 AOUT

www.bagnolsblues.com

14 Concerts BLUES GRATUITS

MOTORS N' BLUES Festival

10, 11 ET 12 JUILLET 2015

Parc des Arènes-Dax

Le Buis 2015 Blues Festival
10^e ÉDITION

20 AOÛT
 19h THOURON
 JACK BON TRIO
 ROB TOGNONI

21 AOÛT
 19h NIEUL
 OFF SIX
 BOURBON STREET
 LAVENDRE ROGUE

22 AOÛT
 19h LE BUIS
 RONAN
 THE HONEYMEN
 JEROME PIETRI
 SHAGGY DOGS
 THORBJORN RISAGER
 & BLACK TORNADO

10€
 GRATUIT POUR
 LES MARS DE 18 ANS

la crange
 EXPOS ET RÉTROSPECTIVE

RENSEIGNEMENTS : 06 08 33 79 93
www.lebuisbluesfestival.com



BLUES ANCHENIN

Entrée : 13 €
 17€ € étudiants, demandeurs d'emploi
 à carte Dacem / 2 € pour les moins de
 18ans!

Billetterie sur place
 ou réservation : Ticketnet
 Auchan, Carrefour, E.Leclerc
 0603300004 / 0603300004

SAMEDI 29 AOÛT 2015 - 18H00
 PARC DE L'ENCLOS / ST-LAMBERT-DU LATTAY (49)

THOMAS SCHOEFFLER JR
MERCY
RON HACKER
BAND OF FRIENDS
 HOMMAGE A
 RORY GALLAGHER

Restoration sur place

SCENE OFF
 BEN WOODBOO BAND

www.bluesanchenin.com



BLUES ALIVE 76 n'est pas responsable des textes et photos qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

Ont collaboré à ce numéro :

Eric Van Royen : <https://www.facebook.com/eric.vanroyen>

Ghislaine Lescuyer : <https://www.facebook.com/ghislainelescuyer>

Jean-Michel « RocknBlues » : <http://rocknbluesnbike.free.fr/>

Marc Loison : <http://fr-fr.facebook.com/people/Marc-Loison/640394442>



Merci à :

Black Cat Joe & Miss Corina: www.joe-corina.pageperso-orange.fr

Magic Buck: <http://magicbuck.com/fr/>

Denis Agenet: <https://www.facebook.com/denisagenet>

Robyn Bennett: <http://www.robbynbenett.com/>

Blues Alive 76 remercie également La Double Croche, Le Méridien, l'Espace Jean-Roger Caussimon, Le Magic Mirrors, Le Centre Culturel Gérard Philippe et La Traverse pour leur gentillesse, leur accueil et leur foi en la musique vivante.

La Double Croche : www.myspace.com/ladoublecroche

Le Méridien : <http://www.jazzclub-paris.com/>

Espace Jean-Roger Caussimon : www.scene-jean-roger-caussimon.com

La Traverse : www.latraverse.org

Le Magic Mirrors : <http://lehavre.fr/agenda/vendredis-magics>

Centre Culturel Gérard Philippe : <http://www.calais.fr/-Le-Centre-culturel-Gerard-Philippe->

Si vous souhaitez soutenir BLUES ALIVE 76, envoyer vos dons à :

BLUES ALIVE 76

14 rue Bayard

76620 Le Havre

<http://bluesalive76.blogspot.fr/>